

LIBRES ! OU PRESQUE...

co-écrit avec Guillaume MÉLANIE

RÉSUMÉ :

Paris, Été 1942.

Moïshe, 36 ans, est juif, et porte l'étoile jaune.

André, 37 ans, est homosexuel, et porte le triangle rose.

Ils ne se connaissent pas, et tout les oppose, jusqu'au jour où ils parviennent à s'enfuir tous les deux du siège de la Gestapo, menottés l'un à l'autre !

L'épopée folle et drôle de deux héros ordinaires, obligés de faire la route ensemble, pour gagner la zone libre...

RÔLES :

2 hommes

DÉCORS :

Plusieurs décors, mais à chaque fois suggérés, ou projetés

LA PRESSE :

"S'ils jouent avec les clichés, Jean Franco et Guillaume Mélanie réussissent à ne pas tomber dans l'humour lourdingue ni dans le pathos racoleur. On rit, on est ému, et, surtout, on s'attache à ces personnages pleins d'humanité..." Michèle Bourcet / TELERAMA

"Des dialogues percutants parfois désopilants malgré la gravité de la situation et le danger imminent permanent. Un moment ludique qui permet de revisiter l'Histoire tout en dérision et en finesse." Michèle Lévy-Taieb / ACTUALITÉ JUIVE

"Les deux auteurs se distinguent ici dans un registre plus grave. Sans oublier en passant de tordre le cou aux idées reçues. Une bonne surprise." Nathalie Simon / THÉÂTRAL MAGAZINE

"La cavalcade attendrissante d'un juif et d'un gay... Une pièce hilarante, véritable plaidoyer pour l'acceptation mutuelle." TÊTU

Jean Franco

Auteur

www.jeanfranco.fr

LIBRES ! OU PRESQUE...



INFOS :

Actuellement à l'affiche au Palais des Glaces et en tournée en 2018-2019

Créée le 17 Janvier 2018 au Palais des Glaces
Mise en scène de Raymond ACQUAVIVA - Avec : Jean FRANCO et Guillaume MÉLANIE

EXTRAIT

In Tableau 3

MOSHE

... Et comment ça se fait que t'as le triangle rose ? Vous êtes pas obligés de le porter tout le temps, non ? Vous, c'est uniquement quand vous êtes prisonnier ?

ANDRÉ (montrant son poignet menotté)

Et ça, c'est quoi ? Une gourmette ?! Je SUIS prisonnier, enfin !... Ils me l'ont cousu ce matin, comme je devais partir ce soir... Je sais pas où, d'ailleurs...

MOSHE

Drancy.

ANDRÉ

Tu dis ?

MOSHE

Ils devaient sûrement vouloir te transférer à Drancy. C'est là qu'ils parquent les prisonniers pour les mettre dans des trains.

ANDRÉ

Ah... Et ils vont où, ces trains, au fait ?

MOSHE

Bah, y a très peu de témoignages sur la question, que je sache !

ANDRÉ

Pourquoi ?

MOSHE

Parce qu'y a personne qui en est revenu, figure-toi... (un autre temps) Comment t'as fait pour t'évader, d'ailleurs ?

ANDRÉ

J'étais interrogé par un boche. Assez aimable, bizarrement... Grand, plutôt bien fait, blond, avec une fossette adorable au niveau du...

MOSHE

Abrège.

ANDRÉ

Pardon ! On venait de me coudre le triangle, donc, et le boche prenait mes coordonnées. À un moment, il s'est baissé pour ramasser une boîte d'agrafes, et là, je sais pas ce qui m'a pris... Y avait sa grosse machine à écrire, là, devant moi... J'ai pas réfléchi... Je l'ai attrapée...

MOSHE

Le boche ?

ANDRÉ

Non, la machine. Je l'ai prise, et je l'ai lâchée sur son crâne, comme ça. Simplement. Ça a fait un bruit horrible de craquement, un peu comme quand tu marches sur une noix, tu vois ?

MOSHE

J'imagine, ouais...

ANDRÉ

Et après, c'est allé très vite : j'ai pris son képi, ses bottes, son uniforme, et je suis sorti calmement.

MOSHE

Bravo, en tout cas. C'est courageux.

ANDRÉ (content)

C'est vrai ? C'est gentil. J'espère que je lui ai pas fait trop mal, quand même...

MOSHE

Non, il a pas dû souffrir. Il a dû mourir sur le coup.

ANDRÉ (blême)

Tu... Tu crois qu'il est mort ?!

MOSHE

... Bah, tu te prends une machine de quinze kilos sur l'occiput, a priori t'as peu de chances d'enquiller sur une soirée entre copains !

ANDRÉ

Oh, merde : j' me sens mal... Je vais m'évanouir, je crois...

MOSHE

Bah enfin ?!

ANDRÉ

Je me sens pas bien... Je vois des étoiles.

MOSHE

C'est normal, c'est la nuit...

ANDRÉ

Non, je vois une étoile...

MOSHE

C'est normal, c'est la mienne !

ANDRÉ

Je crois que je vais vomir.

MOSHE

Ah non, arrête tes conneries : je peux TOUT gérer, mais pas le vomi...

ANDRÉ

J'ai buté un innocent, Moshe...

MOSHE

Un innocent ? Tu te fous de moi ? C'était un soldat allemand ! Un assassin !

ANDRÉ (n'écouter pas)

J'ai mal, j'ai peur, j'ai froid...

MOSHE (à bout)

Oh merde !

Il lui assène une grande claque. André s'interrompt immédiatement.

ANDRÉ (outré)

Mais enfin, ça va pas ? Tu m'as fait très mal !

MOSHE

Et ben tant pis !

ANDRÉ

'Gaffe, hein ? C'est pas parce que je suis un inverti que je peux pas te casser la gueule !

MOSHE

Bah avant de me frapper, n'oublie pas d'enlever ton vernis !

ANDRÉ

Très drôle !

MOSHE (après un temps)

Allez, ça va : tu vas pas me faire ta mijaurée pendant des plombes... Moi aussi, je sais ce que c'est de me faire chambrer, j'te signale ! Tu crois que ce que je vis depuis trois ans, c'est pas pire ?!

ANDRÉ

... C'est pas comparable.

MOSHE

Ah si, je m'excuse c'est totalement comparable. C'est même le seul truc qui nous lie. Parce que toi et moi, le seul point commun qu'on ait, apparemment, c'est d'être persécutés. Chez les Juifs, l'humour, c'est ce qui nous a toujours sauvés, et aujourd'hui, c'est encore tout ce qui nous reste, alors merde !!

Un temps.

ANDRÉ

Oui, bon bah c'est pas la peine de tout dramatiser, non plus...